

Étude sémiologique de la structure adverbiale *para atrás* dans l'espagnol des États-Unis

Aura LEMUS
Université Paris-Sorbonne–Paris 4

1. INTRODUCCION

Il s'agit ici d'une des structures les plus emblématiques du *spanGLISH*, ou de l'espagnol parlé par les Hispaniques aux États-Unis ; celle qui est le plus fréquemment citée et qui a reçu maints qualificatifs : *colocation* (Ortigosa Pastor 2008 : 515), *transfert sémantico-pragmatique* (Silva-Corvalán 2008 : 221), emprunt (Otheguy 1993 : 21) voir même *barbarisme* (Sánchez 2004).

Sa popularité est telle que l'*Academia Norteamericana de la Lengua Española*, qui s'est donné pour objectif de défendre la langue espagnole aux États-Unis (2014), a décidé de diffuser une vidéo pour déconseiller l'emploi de cette structure. Sur le site internet de *Noticias Mundo Fox* la linguiste Domnita Dumitrescu explique l'origine de la structure et les verbes espagnols qui conviennent dans ce contexte :

‘¿Me vas a llamar?’, pregunta Lola, ‘sí’, le responde Juan, ‘te llamo para atrás’. Esta respuesta que podría confundir a un hispanohablante que no viva en Estados Unidos se debe sin duda a que Juan tradujo del inglés ‘I’ll call you back’, pero si Juan reflexiona, podría decir en cambio ‘te llamaré nuevamente’ o ‘te devolveré la llamada’.

(Dumitrescu, 2013)

Voici donc quelques énoncés qui illustrent cette fameuse tournure :

(1) Le dije a Carlos que me *llamara para atrás*.

(de l'angl. *to call back* ; esp. *devolver la llamada*)

(Otheguy 1993 : 33)

- (2) Ellos quieren pelear conmigo. Yo voy a *pelear pa'tras*.
 (de l'angl. *to fight back* ; esp. *devolver el golpe*)
 (Mendieta Lombardo 1999 : 135)
- (3) O quizá está esperando que el perro le *traiga pa'tras* la bola que tiró.
 (de l'angl. *to give back* ; esp. *devolver*)
 (*Ibid.*, 150)

De même, j'ai trouvé dans mon corpus sur l'espagnol états-unien¹ la phrase suivante :

- (4) – Con el resto [del dinero] voy a tener que investirlo [sic] en algo para tratar de ganar plata con la plata que ya tengo. Ser inteligente con la plata y no gastarla toda entonces investirlo [sic] en algo.
 – En un negocio, ¿por ejemplo, de veterinaria?
 – En lo que sea, sólo que *salga* la plata *para atrás*.

Or, malgré le sentiment d'étrangeté que pourraient provoquer ces phrases à l'oreille d'un locuteur non confronté à l'espagnol états-unien, le transfert dans ces exemples ne concerne pas l'importation d'une structure étrangère dans l'espagnol. L'association de la préposition *para* et de l'adverbe *atrás* est courante dans les variétés standards, comme le montrent les énoncés suivants :

- (6) Virginia enredó los dedos en el mantel, corrió su silla *para atrás* con el puro impulso de levantarse y precipitó al suelo, con restallamiento cataclísmico, platos, platonos, cuchillería, huevos, tazas, pan y frutas.
 (Elizondo, Ricardo, *Setenta veces siete*, México, 1987, CREA)
- (7) Tía Lola hizo una mueca de disgusto y *se echó para atrás* en su asiento.
 (Ferré, Rosario, *La batalla de las vírgenes*, Puerto Rico, 1993, CREA)
- (8) No *mires nunca para atrás*, Juani, ni tampoco mires hacia adelante. Lo que importa es el momento.
 (Vázquez, Ángel, *La vida perra de Juanita Narboni*, España, 1976, CREA)

1. Il s'agit d'un corpus composé d'un ensemble d'entretiens réalisés à Miami et à New York durant l'été 2012 avec des Hispaniques de première et de deuxième génération (Lemus 2013).

Ces phrases illustrent les différentes capacités référentielles de la structure. Le sens qui se dégage des quatre premières phrases n'est pas le même que celui des trois derniers exemples. De même, au sein des quatre exemples dans l'espagnol des États-Unis on remarque des différences. L'examen des deux premières phrases (*llamar para atrás* et *pelear para atrás*) révèle un sens de « réplique » (j'ai été téléphoné, je rappelle ; j'ai été frappé, je riposte), tandis que des énoncés 3 et 4 (*traer para atrás* et *salir para atrás*) se dégage un sens de « retour » (un objet *-la bola, la plata-*, qui revient à son lieu d'origine). Les trois dernières phrases issues du corpus CREA (5-7), illustrent quant à elles une autre capacité référentielle de la structure, celle d'un déplacement spatio-temporel vers l'arrière (du corps, du regard). Je poserai donc comme premier postulat de ce travail que ces trois différentes capacités référentielles sont bel et bien engendrées par la structure de l'espagnol.

D'un point de vue morphologique on est face à un transfert très curieux. L'emploi et la popularité de la structure *verbe + para atrás* dans l'espagnol parlé aux États-Unis sont motivés par la structure anglaise *verbe + back* (*to go back* (rentrer, retourner), *to give back* (rendre), *to fight back* (rendre un coup)). Or il ne s'agit pas ici d'une importation structurelle. On n'est pas en présence d'un calque mot pour mot, auquel cas on serait face à une structure de type *verbe + atrás*, mais d'une importation conceptuelle qui a motivé une lecture différente de la structure *para atrás*. Dans le cas qui nous concerne nous pourrions parler plutôt d'un transfert phraséologique qui, en exploitant la potentialité référentielle de *para* et de *atrás*, impose son usage dans des nouveaux contextes. Cette structure constitue donc une preuve de l'adaptation de concepts anglophones aux paramètres linguistiques de l'espagnol. Ensuite, en discours, c'est le contexte même qui permet au locuteur d'inférer que la phrase *llamar para atrás* implique *rappeler quelqu'un*. Il convient alors de s'interroger sur la valeur linguistique des deux composantes de cette structure afin d'illustrer la manière dont elles autorisent cette diversité d'emplois. Pour cela, j'inscrirai mon analyse dans le cadre théorique de la linguistique du signifiant, descendante de la linguistique saussurienne (Saussure, 1973 (1916)), qui postule que chaque mot, chaque unité constitue un signifiant de la langue. À ce signifiant est associé un signifié qui se retrouve intégral et inchangé dans chaque emploi du signifiant en cause (Chevalier, et al., 1988)². Je partirai ainsi de l'observation des propriétés communes aux divers emplois de *para* et de *atrás* en discours pour tenter de déduire le contenu sémantique de chaque signifié. Pour cela, j'appuierai mon

2. « À chaque signifiant correspond un seul signifié de langue, et vice-versa ».

analyse sur les acceptions attribuées aux deux vocables par les dictionnaires et grammaires de l'espagnol standard.

2. PARA

D'après la *Real Academia Española*, la préposition *para* exprime la destination dans un sens physique ou figuré (Real Academia Española 2010 : § 29.4.31) :

- la limite d'un mouvement : *voy para mi casa, ya viene usted para acá.*
- la limite temporelle : *lo tendré preparado para el martes.*
- l'objectif : *salí para despejarme.*
- l'utilité : *tiempo para descansar.*
- l'orientation : *estudia para médico.*
- le destinataire : *lo compré para ella.*

Or, pour avoir une meilleure approche du signifié de *para* du point de vue de la langue et non pas du discours – point de vue que l'on retrouve dans la description de la RAE – il est nécessaire d'analyser la préposition en se fondant sur les conclusions de M. Jiménez, dont l'étude s'inscrit dans le cadre théorique de la linguistique du signifiant.

Ainsi, si je me fonde sur le raisonnement de Jiménez selon lequel certaines prépositions forment des couples, c'est relativement à *por* qu'il faut considérer *para* (Jiménez 2008 : 221). Les notions de but, de destinataire et de localisation ont en effet quelque chose en partage ; on ne peut pas se figurer ces notions sans intégrer une progression temporelle. Une progression temporelle qui sera, à l'inverse de *por*, prospective :

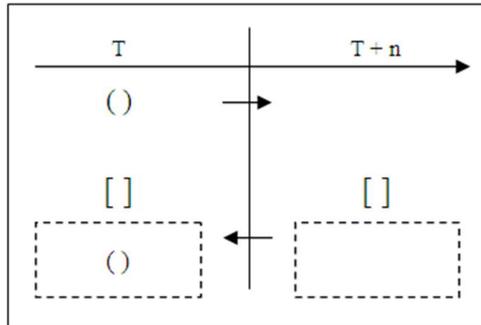


Figure n° 1

Dans ce schéma, adapté de la schématisation proposée par Jiménez pour la préposition *por*, on trouve deux espaces contigus T et T + n qui représentent une progression temporelle. En langue, le départ se fait cette fois-ci en T avec l'élément dont la place syntaxique peut varier, le socle prépositionnel (noté entre parenthèses). De là, par un mouvement prospectif, il convient de se placer en T+n et d'envisager un espace conceptuel dans lequel prendra place le terme prépositionnel (noté entre crochets). Puis, par un mouvement inverse, revenir en T et inscrire l'élément initial au sein de ce champ de représentation.

En discours, dans un énoncé tel que *voy para mi casa* les places de socle et de terme prépositionnel seront pourvues ainsi :

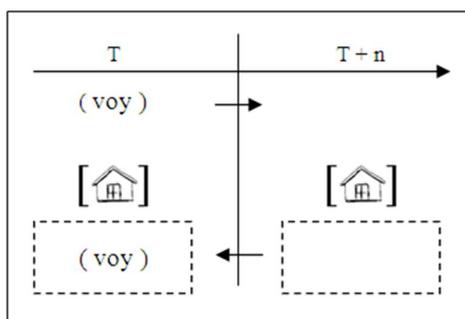


Figure n° 2

En T la déclaration d'un événement en vigueur par rapport au présent de locution (*voy*) ; prospectivement, en T+n la déclaration de ce qui le motive (*mi casa*) et qui autorise son existence en T ; une notion qui constitue le lieu de représentation mentale en dehors du quel on ne pourra concevoir l'événement. Cet espace conceptuel prend dans cet énoncé la forme d'un lieu physique, mais il n'en va pas autrement pour une date (*para el martes*), une profession (*para médico*), un but (*para despejarme*) ou un destinataire (*para ella*) qui constituent des champs de représentation qui engendrent et autorisent les opérations *tener preparado, estudiar, salir, comprar* dans les énoncés proposés par la RAE.

Si j'inscris les éléments des structures de l'espagnol états-unien dans cette schématisation, la place de terme prépositionnel sera occupée par l'adverbe *atrás*, qui déterminera et motivera prospectivement l'existence des opérations *llamar* et *pelear* (des énoncés 1-2) en T. J'obtiens ainsi le schéma suivant :

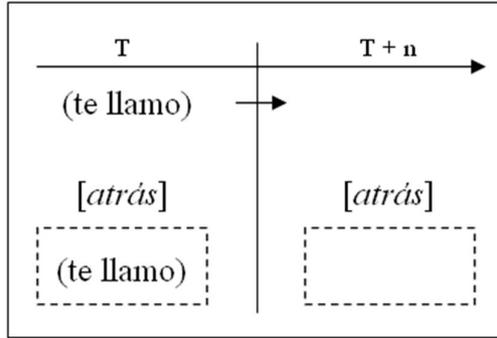


Figure n° 3

Il ne reste plus que la question de l'adverbe *atrás*.

3. ATRÁS

L'adverbe espagnol *atrás* apparaît le plus souvent employé dans sa capacité référentielle locative ou temporelle. C'est en tout cas la définition proposée par le *Diccionario de la Real Academia Española* et que l'on peut apprécier dans les énoncés 5-7 précédemment cités ainsi que dans la définition et les exemples qui suivent (8-9) :

Atrás (DRAE, s.v. *atrás*) :

(De *tras*).

1. adv. l. Hacia la parte que está o queda a las espaldas de uno.
2. adv. l. En la parte hacia donde se tiene vuelta la espalda, a las espaldas.
3. adv. l. En la zona posterior a aquella en que está situado lo que se toma como punto de referencia. *La farmacia no está en ese edificio, sino en el de atrás.*
4. adv. l. En las últimas filas de un grupo de personas congregadas. *No oyen bien los que están atrás.*
5. adv. l. En el fondo de un lugar. *Pongan atrás las sillas que sobran.*
6. adv. l. En la parte opuesta a la fachada o entrada principal de un edificio o local. *La escalera de servicio está atrás.*
7. adv. l. U. para expresar tiempo pasado.
8. adv. l. En el hilo del discurso, anteriormente.

- (8) Mi hombre se plantó y dió un paso *atrás* estupefacto.
(López de Haro, Rafael, *Yo he sido casada*,
España, 1930, CREA)
- (9) La descripción del Museo y el recuento de todas las maravillas que atesora, servíanle para tener embelesado a Rafael, que recordando lo que años *atrás* había visto, lo veía nuevamente con ajenos ojos.
(Pérez Galdós, Benito, *Torquemada en la Cruz*,
España, 1893, CREA)

Dans une logique étymologique, la formulation du signifié de l'adverbe *atrás* devrait partir de la préposition *tras*. Selon la définition proposée par la RAE, la préposition *tras* désigne une « localización orientada respecto al eje del observador ». Cet axe de l'observateur est, selon la RAE, un point de référence. Ainsi, dans un énoncé tel que *tras la casa*, la préposition déclare « cierto lugar que no es la casa sino otro situado en cierta orientación respecto a ella » (Real Academia Española, 2010 : § 29.4.3). Cette définition présente le défaut d'être trop vague ; la même définition pourrait être énoncée au sujet de *ante* et c'est d'ailleurs ce que fait la RAE dans son paragraphe dédié à la préposition (RAE 2010 : § 29.4.3b). Il conviendrait alors de spécifier que la particularité de l'« orientation » énoncée par la RAE dans la définition de la préposition *tras* est son opposition. Je peux donc proposer que *tras* déclare une localisation orientée en opposition par rapport à un point de référence R. En revanche, dans le cas de la préposition *ante*, il s'agira d'une orientation antéposée. *Ante* désigne ainsi une localisation orientée en antéposition par rapport à un point de référence R.

Quant à l'adverbe, en me fondant sur les définitions du dictionnaire de la RAE j'ai postulé dans un travail précédent que *atrás* indique un espace (temporel ou locatif) au-delà d'un point de référence (Lemus 2013 : 239). Pourtant, si la notion locative était inscrite dans le signifié de *atrás*, je serais obligée de postuler l'impensable : que les énoncés 1 et 2 (*llamar para atrás* et *pelear para atrás*) qui impliquent une réplique, ainsi que les énoncés 3 et 4 (*traer para atrás* et *ir para atrás*) qui véhiculent une idée de retour appartiennent à une structure dont la composition serait différente du *para atrás* locatif de l'espagnol standard. Or cette conclusion serait en désaccord avec les principes cités précédemment et qui rejettent la polysémie. Il convient alors de postuler que le caractère locatif (spatial ou temporel), revendiqué par la RAE dans sa définition, n'est pas inscrit dans le signifié de *atrás* et que l'adverbe déclare simplement une direction orientée en opposition par

rapport à un point de référence R. Cette définition pourrait être schématisée comme suit :

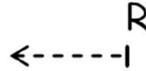


Figure n° 4

4. CONCLUSION

Lorsque j'insère cette définition de *atrás* dans le schéma proposé pour la préposition *para* j'obtiens, en T, une opération verbale engendrée prospectivement en T+n par l'existence d'une direction opposée par rapport à un point de référence R :

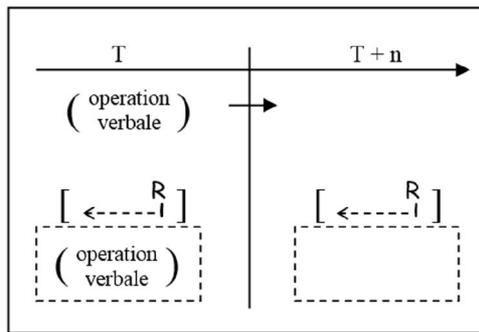


Figure n° 5

Ce qui détermine le sens qui prend la structure en discours est la nature de ce point de référence R. Si j'analyse en langue l'énoncé 5 « [Virginia] *corrió su silla para atrás* », le poste R est occupé par un repère locatif qui, sans être mentionné de manière explicite, est reconnu par le locuteur comme l'endroit dans lequel se trouve la personne dont il parle. Ainsi, puisque le point de référence est de nature locative, en discours, l'adverbe fera référence à une direction spatiale en opposition par rapport à l'espace dans lequel se trouve Virginia. Il en va de même pour l'énoncé 6 « *Tía Lola se echó para atrás en su asiento* » où le point de référence est l'endroit où se trouve la *tía* sur son siège et *atrás* désigne une direction en opposition. Je peux également analyser deux énoncés de l'espagnol états-unien dans ce contexte. Dans les phrases 3 et 4 « que *traiga para atrás la bola* » et « que *salga la plata para atrás* » le poste de point de référence R est occupé implicitement par un

repère locatif qui indique le point d'arrivée des entités en question (*la plata* et *la bola*). Ainsi, dans ces phrases *atrás* désigne une orientation en opposition par rapport à ce point d'arrivée, et donc vers son point d'origine, ce qui donne en discours une impression de « retour ». Par ailleurs, lorsque le poste R est occupé en discours par un repère temporel, l'adverbe *atrás* renvoie à une direction temporelle rétrospective par rapport à une période donnée. C'est le cas de l'énoncé 7 mentionné précédemment « *No mires nunca para atrás* ». C'est dans ces trois contextes que l'on peut observer la valeur locative spatio-temporelle accordée généralement à l'adverbe.

Or, dans les énoncés 1-2 présentés au début de cet article (*llamar para atrás*, *pelear para atrás*), l'analyse ne révèle aucun point de référence explicite ou implicite à partir duquel je pourrais concevoir une direction opposée. Le poste R, dans ces énoncés, pourrait alors être considéré comme vacant. L'absence de ce point de référence implique en discours la perte de la valeur locative spatio-temporelle de l'adverbe. C'est dans ce cadre que l'on peut analyser les énoncés 1-2 comme des déclarations d'une opération en direction opposée. Ainsi, on trouve dans ces phrases des opérations (*llamar* ou *pelear*) qui, accompagnées de la préposition *para* et de l'adverbe *atrás*, sont motivées prospectivement dans une direction opposée. L'association du caractère prospectif de *para* et du caractère rétrospectif de *atrás* contribue à créer cette impression de « riposte » qu'on leur accorde en discours.

C'est donc bien la langue et le signifié de chacune de ses composantes qui autorisent l'emploi de cette structure dans ces contextes. La vie dans un contexte social imprégné de la phraséologie de l'anglais encourage l'imposition de cette structure dans l'espagnol états-unien. Cela permet également aux locuteurs de créer des ponts expressifs entre l'anglais et l'espagnol afin d'amoindrir la charge cognitive qu'implique la bilingualité. D'autre part, ce type de transfert permet à l'espagnol des États-Unis de s'affranchir de l'espagnol standard et de s'affirmer en tant que variété diatopique de l'espagnol. En effet, la prolifération et le maintien de ces variations auprès de la communauté hispanique aux États-Unis ont permis à l'*Academia Norteamericana de la Lengua Española* de revendiquer l'inscription à la 23^e édition du dictionnaire de la *Real Academia* du mot *estadounidismo*, qui désigne « [una] palabra o uso propios del español hablado en los Estados Unidos de América » (2015, s.v. *estadounidismo*). Si cette définition omet (sciemment ou pas) le rôle de l'anglais dans l'apparition et la popularisation de ces variations, elle

permet toutefois de remettre à leur place de structures comme *llamar para atrás*, c'est-à-dire dans le cadre des structures engendrées par la structure même de l'espagnol.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACADEMIA NORTEAMERICANA DE LA LENGUA ESPAÑOLA (ANLE), 2013, « Se habla español - ¿Qué significa 'I'll call you back' en español? », dans *Noticias Mundo Fox*. [En ligne] 28 de Febrero de 2013. [dernière consultation le 20 août 2013.] : <<http://www.mundofox.com/noticias/se-habla-espanol-que-significa-ill-c-all-you-back-en-espanol-10849>>.
- , 2014, Site de l'*Academia Norteamericana de la Lengua Española*. [En ligne]. [dernière consultation le 9 octobre 2014] : <<http://www.anle.us/>>.
- CHEVALIER Jean-Claude, LAUNAY Michel, MOLHO Maurice, 1988, « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie », dans In Catherine Fuchs (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase*, Caen, Centre de publications de l'université de Caen, 1988, p. 45-52.
- DUMITRESCU Domnita, 2013, « ¿Qué significa 'I'll call you back' en español? », dans *Noticias Mundo Fox, Se habla español*. [En ligne] 28 février 2013 : <<http://www.mundofox.com/noticias/se-habla-espanol-que-significa-ill-c-all-you-back-en-espanol-10849>>.
- JIMENEZ Maria, 2008, « D'une préposition à l'autre : *a, de*. », dans Marie-France Delport. (éd.), *Chréode*, 1, p. 221-246.
- LEMUS SARMIENTO Aura, 2013, *Spanglish. Les variations linguistiques dans l'espagnol des États-Unis*. Université Paris-Sorbonne. Paris : 2013, Thèse de doctorat soutenue le 16 décembre 2013. [En ligne] 2014. [dernière consultation le 13 janvier 2015] : <<http://www.e-sorbonne.fr/theses/2013pa040176>>.
- MENDIETA LOMBARDO Eva, 1999, *El préstamo en el español de los Estados Unidos*, New York : P. Lang, 1999.
- ORTIGOSA PASTOR Ana, 2008, « 'Llamando para atrás'... traducción e interferencia léxica en el español de Nueva York », dans Luis González Pollux Hernández (éd.) : *Traducción: contacto y contagio : Actas del III Congreso El español, lengua de traducción, 12 a 14 de julio, 2006 Puebla, México*, Bruxelles, Esletra, p. 515-524.
- OTHEGUY Ricardo, 1993, « A reconsideration of the notion of loan translation in the analysis of US spanish. », dans Ana Roca et John Lipski (éds.), *Spanish in the United States*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, p. 21-45.

- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2009 (2010), *Nueva gramática de la lengua española. Manual*. Madrid, Espasa.
- , 2014, *Diccionario de la lengua española*, 22^e éd., [En ligne] www.rae.es.
- SÁNCHEZ Luis Rafael. 2004, « Llamar para atrás. », dans Real Academia Española, Instituto Cervantes (éds.) : *III Congreso Internacional de la Lengua Española, 17-20 de noviembre de 2004*, Rosario : 2004. [En ligne] 2004. [consulté pour la dernière fois le 13 janvier 2015] : <http://congresosdelalengua.es/rosario/ponencias/identidad/sanchez_lr.htm>.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1973 (1916), *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- SILVA-CORVALÁN Carmen, 2008, « The limits of convergence in language contact. », dans *Journal of Language Contact*, collection « Thema series », 2, p. 214-224.